

BLEUN-BRUC

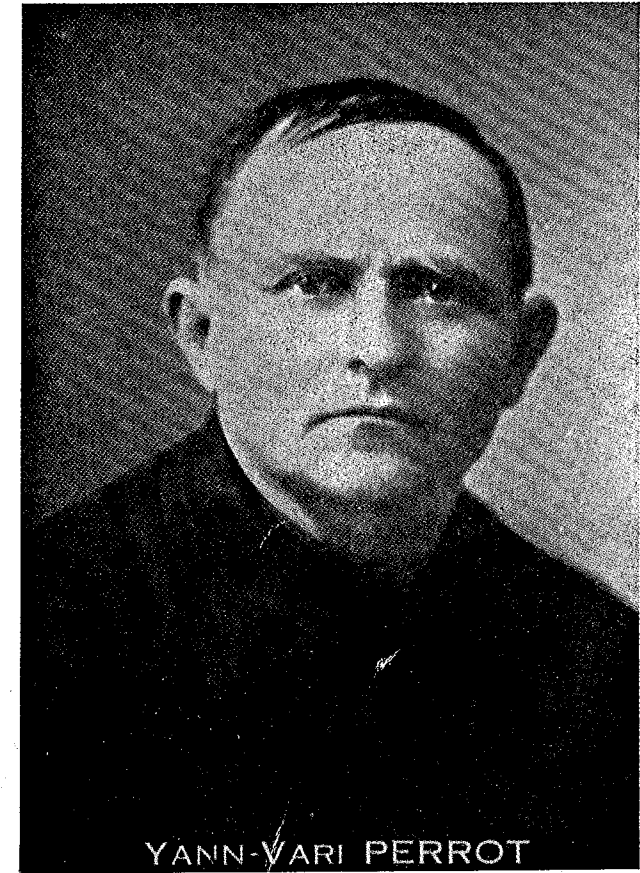
MARS - AVRIL 1963

NIV. 141

MEURZ - EBREL

En un ar peñon, ad, le chape
Ene ar c'henn, ar c'henn
Ene ar c'henn
Ene ar c'henn, ar c'henn
Ene ar c'henn, ar c'henn
Ene ar c'henn, ar c'henn
Ene ar c'henn, ar c'henn
Ene ar c'henn, ar c'henn
Ene ar c'henn, ar c'henn
Ene ar c'henn, ar c'henn

En un ar peñon, ad, le chape
Ene ar c'henn, ar c'henn
Ene ar c'henn
Ene ar c'henn, ar c'henn
Ene ar c'henn, ar c'henn
Ene ar c'henn, ar c'henn
Ene ar c'henn, ar c'henn
Ene ar c'henn, ar c'henn
Ene ar c'henn, ar c'henn
Ene ar c'henn, ar c'henn



YANN-VARI PERROT

Renseignements

Prix du numéro 1 N.F. 5

Prix de l'abonnement ordinaire 10 N.F.

— d'honneur ... 15 N.F.

Direction, Rédaction, Administration :

Chanoine MÉVELLEC, Aumônier général du Bleun-Brug,
à la Retraite, Bourgneuf, Quimperlé.

C. C. P. Nantes 329.30.

Secrétariat de la partie vannetaise :
Petit Séminaire de Sainte-Anne d'Auray.

De quelques dates :

Dimanche 12 Mai : Journée d'Amitié, à Landivisiau.

Le même jour : à Plévin, Pèlerinage des chanteurs de l'Amicale des
Cérelès des Montagnes pour les festou-noz, au tombeau du
Bienheureux Père Maunoir, le grand restaurateur du chant
des cantiques bretons.

LES BLEUN-BRUG

— **Le 26 Mai,** à CALLAC, Bleun-Brug du Kerne-Trégor.

— **Le 9 Juin,** à SARZEAU, Bleun-Brug du Pays de Vannes.

— **Le 6 et 7 Juin,** à LANDIVISIAU - SAINT-VOUGAY, Bleun-Brug
du Finistère.

MESSES RADIODIFFUSÉES

Le Dimanche de la Pentecôte (2 Juin), Grand-Messe radiodiffusée,
à 10 heures, à PLOUGAR (Finistère).

Celle de Pâques a eu lieu à Plésidy, dans la Haute-Cornouaille (Côtes-
du-Nord), avec la prédication bretonne par Anton ar Bar,
professeur au Petit Séminaire de Quintin et un beau chant
de peuple par toute la foule, selon ce qui est désiré et recher-
ché pour nos petites paroisses de campagne.

En couverture : M. l'Abbé J.-M. PERROT, fondateur du Bleun-Brug, dont le
20^e anniversaire de la mort sera commémoré au prochain Bleun-Brug du
Finistère à Landivisiau, Saint-Vougay et au château de Kerjean, par diffé-
rentes cérémonies religieuses et artistiques.

133891

Qu'on ne prenne pas le change



Divers échos nous sont parvenus de l'impression produite par le
dernier numéro du *Bleun-Brug* dans sa partie doctrinale.

« Le Pape est donc avec nous, ont déclaré quelques Anciens, telle-
ment habitués ces derniers temps à voir brader autour d'eux ce qu'ils
avaient jusque là considéré comme des trésors, qu'ils se voyaient déjà
eux-mêmes bradés d'avance dans ce qui, aux jours de leur jeunesse et
de leur pleine force, avait fait la joie de leur cœur et le contentement
de leur esprit, entendez par là tout ce qui peut, en Basse-Bretagne, nour-
rir la sentimentalité des gens du peuple, embellir de poésie leur rude
existence et soutenir efficacement ce fond de mysticisme qui les pré-
dispose à s'ouvrir aux choses religieuses et sacrées, alors que tant d'au-
tres types de provinciaux, en France, vont d'instinct vers les seules réalités
matérielles et terrestres. »

Eh oui, le Pape et pas seulement le Pape, mais encore les Cardinaux,
les Evêques et l'ensemble des Pères du Concile sont avec le peuple
dans son effort naturel et légitime contre tout ce qui est déracinement,
y compris le déracinement sur place, le plus terrible de tous.

Ce qui est affligeant c'est que les âmes simples et droites s'en éton-
nent comme d'une merveille.

Comment sont-elles donc arrivées à une telle mentalité, jusqu'à
croire peut-être que l'Eglise « au sommet » pouvait, elle aussi, ne pas
soutenir les sentiments et les droits les plus naturels des gens ?

Essayons d'expliquer ce qui a pu donner le change à des chrétiens
ordinaires.

Le Pape et les chefs responsables de l'Eglise « ne contactent » pas
le peuple tous les jours. Entre eux et la base, c'est-à-dire l'échelon
paroissial, il y a toute la série des échelons intermédiaires — et le
relais paroissial lui-même joue un rôle d'écran autant que de canal...
Avant d'arriver aux simples fidèles, aux usagers en définitive, les vérités,
les principes les plus clairement exprimés ont passé par différents orga-
nes. Pour la transmission, aucune difficulté. Pour l'application, c'est
autre chose. En ce domaine, les directives les plus nettes peuvent recevoir
des retouches pour les besoins de l'adaptation. C'est ici qu'il y a parfois
loin de la coupe aux lèvres... Ce qui est prévu pour le bien des fidèles
ne peut pas toujours s'imposer contre leur gré ou contre les réalités
du lieu et du moment.

Un exemple, si vous le permettez.

Lorsque parut, le 1^{er} août 1952, la Constitution papale « Exsul Familia » du Pape Pie XII, nous entendîmes murmurer autour de nous : *Cette fois, les aumôniers de migrants vont enfin recevoir toutes facilités pour assurer l'assistance spirituelle auprès des déracinés. L'aumônier des Bretons doit avoir le cœur en fête.* »

Cette constitution était et demeure toujours excellente dans son esprit qui est de : *« Procurer et promouvoir par tous les moyens qui paraissent les plus aptes, le bien, surtout le bien spirituel des fidèles qui émigrent. »*

Mais elle ne changea pas grand' chose à la physionomie et à l'activité de l'aumônerie bretonne du Sud-Ouest ni dans celle d'aucune autre semblable à travers la France. Tout ce qui était applicable dans la lettre et l'esprit de cette constitution était déjà réalisé vaille que vaille avec les moyens de bord, qui eux, hélas, restaient inchangés. La nouveauté d'EXSUL FAMILIA qui était de faire une juste place à la juridiction personnelle des aumôniers d'étrangers à côté de la juridiction territoriale latine des curés locaux, ne pouvait plus concerner pratiquement les aumôniers des migrations intérieures en France et même en ce pays, la réforme qui allait toute seule dans les pays anglo-saxons et germaniques pour les aumôniers de migrations extérieures, arrivait ici un peu tard à la bataille pour ceux-ci également... Elle ne valait plus, en effet, pour les assimilés de la première génération d'Italiens, d'Espagnols, de Belges, de Polonais, de Hollandais et surtout de leurs descendants. Pour comprendre cela, il faut se rendre compte de ce que représentent en France, pays unitariste, le mot et l'idée d'assimilation, nerf moteur et but final de toute une politique régnant dans les Administrations et appliquée avec une ténacité jamais en défaut... — Si vous croyez que notre pays offre généreusement et sans contre-partie accueil, travail, hospitalité à ceux qui frappent à sa porte, vous partagez l'erreur qui fut la nôtre avant d'avoir fait, à telle date de l'histoire, le tour d'à peu près tous les ministères compétents à Paris et de tous les Instituts de culture ou de bienfaisance fonctionnant en la même ville pour appliquer les grands principes de la Charte des Droits de l'Homme et des Peuples...

Partout, à cet échelon, il n'y avait qu'un souci : assimiler au plus vite tout apport « hétérogène », selon une méthode d'alignement qui faisait bondir feu le Cardinal de Toulouse, le Cardinal Saliège.

Quant aux ramifications de ces Bureaux et Administrations en province, inutile d'en parler. Ils faisaient du zèle et en rajoutaient encore à la dose de ceux de Paris...

Le malheur, c'est que cet état d'esprit n'était pas particulier aux Administrations civiles...

En vertu de l'Opinion régnante, faite dès l'Ecole et de l'Ecole à tous les degrés, poussée un peu plus loin par la Caserne, intensifiée dans le bouleversement et le brassage humain de la guerre ou de l'après-guerre, soigneusement entretenue depuis par la Presse, la Radio, le Cinéma, la Télévision, chacun à travers la France s'est habitué au même style de penser et de parler, d'agir et de réagir, et l'on ne comprend plus la raison d'être des particularismes générateurs ou du moins mainteneurs de cette diversité, qui est le grand facteur de Beauté et d'intérêt de vie, en un monde de jour en jour plus uniformisé, plus terne et plus ennuyeux.

D'où ces réflexions cueillies dans la bouche de gens qui ne sont pas sans culture au moins livresque : *« Et pourquoi donc ces Basques, ces Occitans, ces Alsaciens, ces Bretons surtout, persistent-ils à vouloir être différents des autres Français, à conserver leur idiome et leur petite civilisation ? »*

Comment peut-on être Persan, disaient déjà les Parisiens au temps de Montesquieu ?

Comment peut-on encore être Breton, pensent les Français moyens d'aujourd'hui, les Français de Bretagne comme ceux d'ailleurs ? Oui, être Breton en plein xx^e siècle, à l'ère atomique !... C'est en effet bien extraordinaire qu'il y ait encore en France des attardés s'intéressant aux souvenirs et aux valeurs du Passé, à résister au courant général... et comme ils sont bien gênants et bien inutiles pour la construction de la Société future, ces doux rêveurs ou ces militants enragés, qui osent poser des problèmes d'art et de culture, chose de 36^e importance, bien entendu, au moment où les astronautes de l'Est et de l'Ouest montent à l'assaut de la Lune !

Vous pensez si certaines Constitutions, et certains Messages du Pape survenant dans ce climat d'esprit ont des chances, même dûment publiés et transmis par les organes compétents, de parvenir sains et saufs à leur dernière étape, qui est le stade d'exécution à l'échelon paroissial.

La graine qui tombe à contre-courant, sur un terrain non préparé, ne peut lever et porter fruits.

Ici ce n'est pas tellement l'« Intelligenza » qui est en cause dans l'immédiat. Au contraire, c'est auprès de certaines élites que l'on trouve encore les meilleurs appuis au secours de nos valeurs de civilisation en détresse. Hélas, ces élites : nobles, bourgeois, clercs, intellectuels, ont décroché de ces mêmes valeurs dans un passé encore pas trop lointain, en croyant se donner une promotion. Le peuple les imite avec 50 ans de retard, mais lui aussi veut sa promotion par les mêmes chemins et sous les mêmes apparences. Il ne tient pas à en être frustré par qui que ce soit et surtout pas par ceux qui lui ont tracé la route, même si ceux-ci, sur la voie du retour, se repentent tardivement d'avoir manqué de cran, de sagesse et de personnalité au moment voulu.

Est-il donc si loin le temps de Louis XIV et de Versailles où les grandes familles bretonnes du genre des de Penfeunteunio, des de Penniliz, des de Penhoad, trouvaient tout naturel de s'appeler de Cheffontaines, de Chefdeglise, de Chefdebois, pour devenir plus tard il est vrai, mais un peu tard, les Cheffontaines de Penfeunteunio, Chefdeglise de Penniliz, Cheffedebois de Penhoad, en attendant de redevenir tout simplement les Penfeunteunio tout court d'aujourd'hui... etc...

Comment s'étonner alors de trouver les Roué d'autrefois transformés en les Le Roy actuels, les Yaouank en les Lejeune, les Le Bras en les Le Grand, etc... ?

Lorsque par esprit d'imitation un homme a bradé son chupenn pour un veston, une femme sa coiffe pour un chapeau et tous les deux leur nom pour un autre, pourquoi voulez-vous qu'ils s'arrêtent là et qu'ils ne transforment pas non plus l'appellation de leur village qui, de Guernevez devient tout d'un coup Villeneuve, de Goarem-Vraz la Grande Garenne, de Menez Gwen, la Montagne Blanche, etc... et pourquoi, tant

qu'à faire, ne changeraient-ils pas pour de bon leur langue, celle de leur terroir et celle de leurs pères, pour une autre d'un usage plus répandu, plus utilitaire, plus apprécié, bref, pour une langue plus à la mode ?...

Le peuple lui aussi a le sens de l'Histoire, qui est celui de l'Évolution dans le sillage du courant général. — Et, n'ont vraiment le droit de lui jeter la pierre, que ceux-là qui ont résisté eux-mêmes à ce courant par conviction profonde et conscience éclairée... Sont-ils légion en Bretagne à cette heure-ci ? Il ne semble pas, à en juger par le faible poids dont ils pèsent dans la balance.

Et c'est ainsi que, les choses allant leur train, les Bas-Bretons d'aujourd'hui sont passés, sans s'en rendre compte, du stade d'expression bretonne au stade bilingue à prédominance française et se réveilleront demain, s'ils n'y prennent garde, au stade d'expression uniformément française, que cela leur plaise ou que cela leur déplaise, tout comme au temps de Saint Jérôme, le monde catholique se trouva brusquement en plein Arianisme.

Jugez vous-même de ce qui se passe pour les Petits Bretons et la Jeunesse dans son ensemble : plus de breton à la ferme dès le berceau, plus de breton naturellement à l'école mais aussi à la salle du Catéchisme, à l'église et aux réunions.

Et quels sont par ailleurs les Anciens qui ont encore l'occasion de prier Dieu et de le chanter en breton, de s'instruire et de renouveler leurs réserves spirituelles dans la seule langue qui leur est vraiment assimilable ?

Ici, la crise est grave... Mais, qui, parmi ces Anciens, des timides et des résignés pour la plupart, ont aidé à point voulu les prêtres qui voulaient maintenir pour eux une prédication au moins bilingue et le chant des cantiques bretons alternant avec celui des cantiques français ? Ils ont souffert dans leurs intérêts spirituels majeurs en silence, se contentant de déplorer sinon de pleurer !

Là est le drame.

Que voulez-vous que fasse un chef de paroisse, même s'il y a derrière lui le Pape et ses messages, les évêques et leurs appels, si dans son troupeau et parmi les usagers aucune force ne se déclare en faveur et à l'appui de sa bonne volonté ?...

Le Mandement de Carême 1963 a été publié dans la *Semaine Religieuse* de Quimper, selon la tradition, en Breton comme en Français. Un tirage à part en Breton a été même proposé aux paroisses à prédominance bretonnante. Quel a été le résultat ? Autant ne pas y penser ! Les dirigeants du « Bleun-Brug » ont hérité en 1961 d'un lot de Mandements en Breton inutilisés et inutilisables depuis. Cela en dit assez.

Nous nous arrêtons là pour conclure par cette simple déclaration : si les Anciens et les autres se contentent de se réjouir des bonnes dispositions du Saint-Père et des Pères du Concile en faveur d'une juste place à donner dans la Liturgie aux langues et au génie des petites comme des grandes civilisations, rien n'est fait ni acquis pratiquement pour que Dieu continue à être prié, béni et chanté dans le parler de leurs pères par le sang et par la foi.

F. MÉVELLEC.

Voir les choses en face

Que faire alors, nous direz-vous ?

Faire œuvre utile, soit directement par vous-même, soit indirectement en encourageant ceux qui essayent d'œuvrer efficacement pour le maintien et le développement (ne serait-ce que par rajeunissement) de nos meilleures traditions bretonnes, de celles qui méritent de survivre et de passer à la génération suivante...

Il y a tant de choses qui se feraient encore dans nos paroisses si l'on voulait voir les choses en face au lieu de se contenter de slogans, de jugements tout faits portés d'avance...

En voici quelques-uns : « Ici, vous savez, les gens n'aiment plus chanter en breton et encore moins entendre prêcher en breton... »

Si vous demandez, qui ces gens ? Les hommes ? Les femmes ? Les jeunes gens ? Les jeunes filles ?

— Ah ! c'est cela, les jeunes filles.

— Toutes les jeunes filles ?

— Euh ! les chanteuses en tout cas. Elles feraient grève si...

— Ah ! oui vraiment ?

Et voilà que, quelque temps après, malgré les déclarations catégoriques du bon recteur, du bedeau, de la religieuse organiste ou du jeune abbé, la paroisse sollicitée pour ce faire, accepte l'aventure, disons mieux, la catastrophe : ...une messe radiodiffusée.

Pourvu, au moins, pense tout bas le responsable de la casse, qu'ils viennent, qu'elles viennent surtout... aux répétitions...

Et voilà encore qu'il faut modérer le zèle des uns et des autres qui poussent le chef du chant à... multiplier les séances, de peur de manquer le but... Pensez donc : chanter au nom du diocèse, devant toute la Bretagne et même la France !

Naturellement, l'effet et l'impression sont incroyables. — Jamais, au jour de la bataille, la paroisse ne s'est soulevée ainsi au-dessus d'elle-même. Et c'est tout naturel.

— Oui mais, diront les sceptiques : là on pouvait, il y avait ceci, il y avait cela. — Mais qu'on essaie donc ailleurs dans une région comme la nôtre !

Il arrive alors qu'on n'a pas besoin d'essayer. L'une ou l'autre des paroisses du même terroir se déclare :

— Et nous alors ? ! Pourquoi ne nous donne-t-on pas notre tour ? Après tout, quoi !

— Oui, après tout !

Et l'affaire est conclue, et c'est tout juste s'il ne faut pas empêcher les gens de réclamer des répétitions dix mois à l'avance.

Qu'est-ce que nous n'avons pas entendu au sujet de la zone de Quimperlé ? Ce pays, au monde le plus décroché au point de vue spirituel et au point de vue breton, où certainement le Bleun-Brug ne tenterait rien, tellement il aurait peur de tomber sur le nez et d'entrer en confusion pour le restant de ses jours !

Ah, bien oui ! Rien qu'en 1962, cette région, dans un rayon de 10 kilomètres autour de Quimperlé, a connu une messe radiodiffusée en direct à Arzano, des vêpres radiodiffusées en différé à Saint-Maurice de Carnoët, un Bleun-Brug à Moëlan, une messe radiodiffusée à Quimperlé même pour le Pardon des Oiseaux et une autre en direct pour la fête patronale de Notre-Dame.

Personne n'en est mort, que nous sachions, et des foules de gens étaient heureux, très heureux.

Mais qu'est-ce donc ces histoires que l'on raconte, et à qui veut-on en faire accroire ?

Ah ! évidemment il y a les dimanches ordinaires, il y a tout le reste de l'année.

Hélas, trois fois hélas ! il en est de nos offices « dits bretons » un peu comme des manifestations folkloriques où jeunes gens et jeunes filles portent (et magnifiquement d'ailleurs) le costume breton... mais par procuration, semblerait-il, le temps d'un défilé et d'un passage sur scène.

Nous voyons, en effet, de belles chorales donner ici et là un récital de cantiques bretons, d'une manière parfaite, mais qui ne voudraient pas répéter la chose trop souvent dans leur propre église. Nous voyons des paroisses briller incontestablement le jour de la radiodiffusion et s'en déclarer fières, mais s'en revenir promptement, et d'une manière presque exclusive, à leurs cantiques français de valeur fort inégale.

Quand nous demandons pourquoi, les réponses varient. Il y en a de nulles et de non avenues, il y en a d'autres qui sont sérieuses, mais assez pitoyables à déclarer comme à entendre.

— Voilà, mon cher, l'on ne peut à longueur d'année chanter les mêmes cantiques bretons, fussent-ils des chefs-d'œuvre. Nous avons bien polycopié quelques feuilles volantes pour la messe du Bleun-Brug. Nous nous en servons de loin en loin, mais, pour le temps ordinaire, nous n'avons plus de recueil de cantiques bretons.

Et là commence un autre drame.

Voici une lettre reçue d'une paroisse des bords de mer que nous ne nommerons pas.

« Notre paroisse a gardé l'excellente habitude de chanter nos beaux cantiques bretons aux offices du dimanche. Or, notre recteur a voulu dernièrement faire l'acquisition de 150 recueils de cantiques bretons (éditeur : Imprimerie Cornouaillaise à Quimper et à Brest). On lui a répondu que l'édition était épuisée et qu'il ne serait pas fait de réédition. J'ai pensé que le Bleun-Brug pourrait peut-être intervenir auprès de l'éditeur, à moins que vous n'ayez une adresse à nous signaler.

Militant de l'Action Catholique des hommes, je me ferais une joie de distribuer ces cantiques aux messes du dimanche. »

A cette lettre nous pourrions répondre que le Bleun-Brug ne s'est pas désintéressé de la chose, que la Revue a publié à ce sujet un petit article demandant de prendre patience. Il est vrai qu'il y a plus d'un an depuis et que l'éditeur n'était pas enthousiaste. Pourquoi ? C'est toujours pareil. Il n'était pas sûr de la clientèle et en fait le climat n'y est pas. Le cantique breton aujourd'hui n'est pas de ces brioches que le public demande. Pour parler franc, une des cibles favorites de nos catholiques bretons, clercs et fidèles, c'est la langue trop « puriste » du recueil corrigé de nos cantiques traditionnels, lequel de ce fait est chargé de tous les péchés d'Israël... Est-ce à dire que si l'on n'avait pas touché au texte du vieux recueil rouge, l'usage des cantiques bretons serait tombé beaucoup moins vite ? C'est bien possible. Certains usagers auraient pu continuer à chanter de mémoire et certains autres n'auraient pas eu à hésiter entre deux versions.

En tout état de cause le mal est fait, si mal il y a et nous sommes en pleine confusion... Quand deux Bretons sont désormais réunis, ils n'osent plus entamer le chant des « Pédennou noz ha mintin », ni même celui des « Gourhemennou Doue », de peur d'entrer en désaccord l'un avec l'autre... Tant il est vrai qu'il y a de ces choses qui sont sacrées, tellement sacrées qu'on ne peut plus y toucher sans risque.

Et pourtant il est dans la nature des choses humaines qu'elles changent et évoluent, les langues comme le reste, les mots et la façon de les orthographier. On a bien critiqué ces temps-ci les deux orthographes bretonnes qui ont voulu améliorer le K.L.T. d'avant-guerre (à l'usage des dialectes du Léon-Trégor-Kerne), en cherchant à y faire la part du Vannetais. Le dessein était louable. Dommage que le peuple, une fois de plus, n'ait pas suivi les intellectuels et s'en venge en acceptant les deux avec réticence, sinon en les rejetant purement et simplement.

En tout cas, là aussi comme pour les cantiques, l'on a trouvé belle matière et beau prétexte à délaissier le Breton écrit et lu. Les conséquences en sont désastreuses pour la Revue le « Bleun-Brug » dont la propagande et la diffusion deviennent de plus en plus difficiles...

Mais qu'est-ce qui n'est pas difficile aujourd'hui sur le terrain des langues et civilisations mineures ? Et l'on comprend assez la lenteur avec laquelle sortent des presses livres, revues et cantiques bretons.

Pour ceux-ci, certains voudraient que le Bleun-Brug lui-même prenne les risques de la réédition du recueil !

Croyez-vous que le Bleun-Brug, à supposer qu'il en ait les moyens, aurait plus de chance de réussir que les autres, que le public lui serait plus favorable et l'opinion plus sympathique ? Ceux qui sont assis au banc des spectateurs peuvent le penser. Ceux qui sont dans la mêlée au Bleun-Brug voient les choses sous un jour différent, même s'ils ne se déroberaient pas à priori à ce nouvel effort au service d'une cause bien compromise par la carence des uns et des autres.

Là aussi il faut voir les choses en face.

Autre affaire

Hasard ou curieuse coïncidence, bien des presbytères de Basse-Bretagne ont reçu, à quelques jours d'intervalle, un envoi gracieux de notre Revue et un tract sur la Communauté Bretonne à l'usage des catholiques. Il y avait de quoi s'étonner, et, en fait, il y eut de l'étonnement exprimé ou non exprimé. Une explication s'impose donc.

Nous avons jugé que l'exposé de la position de l'Eglise dans sa tête sur tous problèmes de personnalité régionale, de culture, de civilisation minoritaire, y compris celui de la place à donner dans la Liturgie aux langues dites vulgaires, en réponse à des questions posées par des lecteurs de toute tendance, pouvait intéresser les chefs de paroisse de la partie bretonnante de la Bretagne. D'où les 450 exemplaires du « Bleun-Brug » adressés aux recteurs qui ne le recevaient pas jusque-là (il n'y a pour encore que 250 prêtres abonnés, la plupart dans le Finistère).

Sans doute que dans le même moment, un groupe de militants bretons, catholiques ou non, estimait-il aussi que les prêtres bretons gagneraient à être éclairés sur les problèmes de leur pays, tels qu'ils se posent aujourd'hui à tant de nos fidèles de toutes les couches sociales. Depuis la guerre, le flambeau autrefois tenu par les prêtres de l'école de « Feiz ha Breiz » a passé dans d'autres mains et la voix des rares qui lui sont restés attachés n'a plus grande portée ni grande audience. De ce fait l'information de nos confrères n'est plus à niveau de l'actualité bretonne. Elle retarde sérieusement. Chez la plupart elle est même inexistante. D'où donc l'idée chez le groupe cité plus haut de passer par dessus la tête de ceux de « Feiz ha Breiz » ou du Bleun-Brug — c'est tout un — et de s'adresser directement aux presbytères et à travers eux aux fidèles.

C'est ce qui explique que le tract en question n'est pas signé et que notre Revue n'est pas signalée comme source d'information supplémentaire.

Cela étant dit, que penser de la circulaire dans sa teneur et dans son esprit ?

Pour le fond, la première partie : (Existence de la Communauté bretonne) est valable dans son ensemble pour ce qui y est exposé sur le plan historique et culturel. Les faits sont les faits, quelque soit l'homme qui les relate. Quant à ce qui regarde le plan économique, c'est aussi un fait que notre Bretagne n'est pas à son développement normal (il s'en faut de beaucoup) et qu'elle n'est surtout pas industrialisée. Cependant les seules causes n'en sont pas à rechercher dans le centralisme de l'Etat et le capitalisme industriel. Il y en a d'autres, hélas ! De même, l'effort de redressement ne doit pas être porté seu-

lement dans le domaine consultatif et défensif, ni encore moins politique... Il y a un « mea culpa » à faire qui devrait s'étendre aussi bien aux « Pûrs » ou « prétendus tels » qu'à ceux dont, hélas, la conscience bretonne s'étouffe ou, en tout cas, ne s'éveille pas pour encore.

Passons à la 2^e partie « Quelle est notre position ? ». Rien à dire que ceci : mes bons amis, vous avez parfaitement le droit de dégager des faits le sens de telle ou telle action, dans la ligne de votre interprétation personnelle de ces faits. C'est votre vérité, qui cependant, ne couvre pas toute la Vérité, qui n'épouse pas toute la Réalité bretonne. Si donc vous aviez le droit de la camper face à la nôtre qui n'est point semblable, vous aviez le droit aussi de signer le tract et nous ne voyons pas très bien pourquoi vous ne l'avez pas fait, laissant ainsi place à équivoque et confusion. Sans vouloir vous faire un procès d'intention, nous tenons à vous dire que votre procédé a, en fait, égaré l'opinion et fait porter ici et là votre tract sur le compte du Bleun-Brug.



Quant à la 3^e et dernière partie (Pourquoi estimons-nous du devoir d'un catholique de servir la Communauté Bretonne), nous n'allons pas ici épulcher les unes après les autres les affirmations qui en forment le contenu. Cependant nous trouvons assez curieux que nos bons amis citent les catholiques bretons à la barre des non-catholiques militants et les menacent d'avance du jugement de l'Histoire.

Nous sommes d'accord, en revanche, pour tout ce qui touche le rappel des positions du Pape et de l'Eglise dans le domaine du droit naturel des gens, c'est-à-dire les droits des personnes et des peuples, tels surtout que le Saint-Père glorieusement régnant vient de les exposer dans sa dernière Encyclique sur la Paix...

L'énuméré des multiples points de concordance de leur ligne de conduite avec l'idéal social catholique est à retenir et nous admettons que cette ligne ne vas pas contre la morale naturelle. Mais le Pape Jean XXIII ne se borne pas à rappeler les droits les plus fondamentaux des personnes humaines isolées ou groupées, y compris les droits à la culture, il rappelle aussi les devoirs des êtres humains et il définit les rapports entre les hommes et les Pouvoirs publics au sein de chaque communauté politique, comme les rapports des individus et des communautés politiques avec la communauté mondiale. Il ne s'en tient pas là d'ailleurs : car, dépassant le stade d'une Charte des droits humains et temporels, il donne ses directives pastorales, toutes frappées au coin de l'Evangile et de son Esprit...

Cette Encyclique, nos amis peuvent la lire et la comprendre aussi bien que les catholiques auxquels ils s'adressent et auxquels ils demandent de lire leur tract, puis de voir, de décider et d'agir...

Nous nous en tenons là, persuadés que les prêtres et les laïcs qui lisent le « Bleun-Brug » auront vite saisi quel esprit anime celui-ci, et de quel esprit s'inspire la circulaire... Si les gens du Bleun-Brug et les gens qui veulent atteindre les catholiques par-dessus leurs têtes recherchent parfois les mêmes buts par des voies parallèles, il restera toujours entre eux cette marge, cette différence difficile à combler, qui vient de l'Esprit, lequel commande l'optique...

Ceux qui lisent attentivement et assidûment le « Bleun-Brug » savent de quelle manière nous revendiquons les droits de la personnalité bretonne et les défendons dans le cadre de la communauté française, que nous acceptons comme elle est et que nous cherchons seulement à améliorer pour le bien de tous et par des moyens de « paix ».

Sans doute sommes-nous considérés à cause de cela comme des mous et des modérés, jugés d'avance inefficaces et incapables d'éclairer suffisamment les catholiques bretons, donc de les entraîner à une action valable... On cherche autour de nous d'autres guides plus audacieux et plus accrocheurs. Ceux-ci se proposent d'ailleurs d'eux-mêmes.

A chacun de voir et de juger.

Nous continuons notre œuvre catholique et bretonne dans l'esprit qui fut toujours le nôtre. Il est peut-être souhaitable que les chefs spirituels naturels des Bretons bretonnants connaissent davantage notre action.

Voilà pourquoi nous adressons à nouveau un autre numéro de propagande aux presbytères non encore « acquis », en souhaitant qu'il trouve bon accueil auprès de ceux qui, dans la confusion actuelle des idées et le trouble des esprits, peuvent beaucoup pour éclairer leurs fidèles.

Une rectification

Monsieur le Directeur,

Veuillez insérer dans le prochain numéro du « Bleun-Brug » les quelques lignes ci-après. Elles ne sont qu'une mise au point : Les auteurs des 2 courts articles, non signés, pages 3 et 11 du n° 140 (janvier-février 1963) sont dans l'erreur, en faisant de Marianna Abgrall et de « La Tintin-Anna de Feiz ha Breiz » une seule et même personne.

Marianna Abgrall, digne de tout éloge, se suffit bien à elle-même. Morte en 1930 — à 80 ans — il serait enfantin de la confondre avec celle dont on voyait la signature dans le « Feiz ha Breiz », jusqu'en 1943 — et qui peut encore, à l'appel de son nom, répondre : « Présente ».

Sans doute se ressemblent-elles par les sentiments. Mais elles sont distinctes. Les premiers articles de Tintin-Anna sont signés M.K. Elle n'a pris un pseudonyme qu'à la demande de M. Perrot, son professeur de breton et ami de toute sa famille, essentiellement bretonne. Au moment de la mort tragique de ce Breton incomparable, elle sut exhiler sa peine et ses regrets, en des vers bretons, que la censure allemande ne permit pas d'imprimer.

Tintin-Anna se porte bien ; elle a aujourd'hui 86 ans, et, si elle a pris sa retraite, elle n'en reste pas moins fidèle et profondément attachée au Bleun-Brug qu'elle vit naître, à la Bretagne et à sa langue. Ce n'est pas elle qui vous assure ici de son profond respect. Ce n'est que sa sœur.

L. K.

Avec toutes nos excuses et toute notre joie de savoir encore en vie la Tintin-Anna de Feiz ha Breiz. Et que Dieu la garde encore longtemps sur terre.

Chez les Jeunes Catholiques de Bretagne

A Rennes, le 31 Mars

Nous lisons dans la « Croix » quotidienne du mardi 2 avril, le petit article suivant, signé J. Fontaine.

Les étudiants bretons étudient leur région.

Pour la première fois, dimanche, à Rennes, 200 jeunes gens, membres de groupes d'études économiques et sociales, fondés dans les collèges et les centres universitaires bretons, ont tenu une assemblée régionale et formé une Fédération.

Ces groupes, au nombre d'une cinquantaine, dans les cinq départements bretons, sont composés d'élèves d'universités ou de classes terminales du secondaire. Leur promoteur, le F. Jean Robert, de l'école Notre-Dame de Guingamp, créa le premier groupe en 1959, en cherchant à faire découvrir par ses élèves l'ampleur et les causes profondes de l'émigration bretonne. Depuis, d'autres groupes ont été créés dans la plupart des établissements secondaires libres ainsi qu'à l'Université de Rennes et à l'Institut catholique d'Angers.

Les adhérents font des enquêtes dans les secteurs très divers de l'actualité économique. Ils rédigent des monographies sur les communes de leurs cantons et se passionnent pour tout ce qui a trait à l'évolution bretonne. Dimanche, ils se sont intéressés aux problèmes de la ville de Rennes, au Marché commun, au IV^e Plan, aux projets de lois-programmes régionaux. On attend d'eux qu'ils soient un jour les cadres de la vie économique et sociale en Bretagne.

✱

Renseignements pris, ces 200 étaient bel et bien 300. Trois cents jeunes gens, des catholiques naturel-

lement et de nos plus beaux collèges libres de Bretagne dans ses 5 départements ! C'est tout de même quelque chose à l'heure d'aujourd'hui.

Bien sûr, ils auraient pu être plus nombreux, s'il n'y avait eu des barrages sur la route, barrages dont il n'y a pas trop lieu de s'étonner. Vous ne voudriez tout de même pas qu'en Bretagne, là où des catholiques prennent l'initiative de quelque mouvement salubre en faveur de leur pays, il ne se lève pas immédiatement d'autres catholiques, lesquels s'inquiètent et, flairant un danger, se mettent bravement en travers. Nous sommes entre Celtes et Latins, voyons, et nous ne pouvons pour encore rien entreprendre sur le terrain des idées que dans la division. Quant à l'Unité dans un certain pluralisme, expression d'une saine liberté, cela c'est pour demain, quand le Concile aura porté ses fruits en tout domaine.

Contentons nous donc de ce blé qui lève dans le champ privilégié de la Jeunesse bretonne. Cela d'autant plus que l'esprit de la Jeunesse de France en général, d'après une enquête récente de l'Institut français d'opinion publique, relevée dans la livraison de mars de la Revue des « Etudes », ne nous autorise pas à attendre des merveilles de la génération « née pendant la guerre et annonciatrice du Monde tel qu'il sera demain ».

Ont été interrogées sur l'échelle comparée des 8 valeurs fondant le bonheur humain (d'après les enquêteurs) 1.523 personnes représentant le « jeune moyen » dans 123 localités de France. Elles devaient affecter d'un coefficient de préférence allant de 1 à 3 trois mots

de la liste suivante proposée dans cet ordre.

Les amis — l'instruction — l'argent — l'amour — la foi religieuse — la liberté — le travail.

Voici le relevé statistique des réponses :

PREMIÈRE VALEUR : santé (43 %) — argent (18 %) — amour (13 %) — liberté (7 %) — travail (5 %) — foi religieuse (4 %) — amis (3 %).

SECONDE VALEUR : santé (25 %) — argent (20 %) — amour (17 %) — liberté (11 %) — instruction (8 %) — amis (4 %) — foi religieuse (4 %).

TROISIÈME VALEUR : argent (20 %) — travail (18 %) — amour (16 %) — liberté (14 %) — santé (11 %) — amis (9 %) — instruction (8 %) — foi religieuse (4 %).

Totalisation des suffrages exprimés

Santé	79 %
Argent	58 %
Amour	46 %
Travail	34 %
Liberté	32 %

Chez les Jeunes du Bleun-Brug

1. — Au Pays de Vannes

Journée d'amitié du Bleun-Brug le 17 mars à Crach

Après Beignon, la dernière journée d'amitié du Bleun-Brug Bro-Gwened s'est tenue à Crach, grâce à l'initiative de M. l'abbé Péron, directeur du Bagad Dason Krah, qui avait bien fait les choses. Malheureusement une pluie imprévue gâcha quelque peu le déroulement de la journée. Dès le matin, notre ami Job Jaffré nous entraîna dans un vagabondage imaginaire à travers le pays d'Auray, de calvaire en chapelle, que les jeunes, dit-il, doivent avoir le souci de conserver et de mettre en valeur. Il fut question aussi bien sûr, de la chouan-

Instruction	23 %
Amis	16 %
Foi religieuse	12 %

Si la foi religieuse vient au dernier rang, l'instruction, base tout de même de la culture, ne la devance guère de beaucoup.

La méthode de l'O.F.I.P., ce Gallup français, peut être contestée malgré ses résultats souvent justes, en particulier pour le dernier référendum. N'empêche que la grande enquête auprès des jeunes donne à réfléchir. Si elle avait été faite en Bretagne, elle aurait certainement provoqué d'autres réponses au sujet de la religion et de la culture.

Quand on voit 300 jeunes gens prendre sur leurs vacances pour aller à Rennes se pencher sur les problèmes vitaux de leur pays, cela suppose que derrière eux il est resté à la maison des centaines d'autres aussi préoccupés et aussi enthousiastes peut-être, des vraies valeurs qui aident à fonder le bonheur et la force des hommes : la religion et l'amour des études sérieuses.

Retenons cela et félicitons les éducateurs et les élèves des groupes d'études économiques et sociales. Souhaitons-leur surtout bonne continuation.

nerie et de l'héroïsme des fils du Pays d'Auray, tel Georges Cadoudal qui repose à Kerléano, tout près de Crach, tel son frère Julian qui chantait dans sa prison. «...Et c'est ainsi que la complainte de Julian Cadoudal est devenue la Marche de Cadoudal que sonnent maintenant tous les sonneurs de Bretagne. La complainte d'hier est aujourd'hui un des airs les plus aimés d'une jeunesse qui a retrouvé l'esprit de conquête. Saluons cette humble croix dans un coin de la lande de la Terre d'Auray. Saluons le sacrifice du héros, puisque c'est à partir de lui que la Bretagne d'aujourd'hui sonne le renouveau. »

Au cours de la messe dans l'église paroissiale où résonnèrent les cantiques bretons, M. l'abbé Cadic, aumônier du Bleun-Brug Vannetais,

nous parla de l'attitude de nos jeunes qui doit être « de fierté bretonne, de joie chrétienne et de charité ». Le repas en commun nous réunit ensuite dans le local du bagad, puis l'après-midi eut lieu une projection sonorisée sur le Bleun-Brug de Moëlan dans un montage du Frère Séité, et une « abadenn koroll » improvisée, menée par Alan Ar Vuhe, du Cercle de Carnac. Après le goûter, une brève éclaircie permit quelques danses sur la place du bourg, et avant de nous quitter, nous avons chanté le célèbre *Kenavo* du pays de Vannes. Regrettons seulement le nombre trop restreint de groupes participants à ces journées.

2. — Dans le Léon A Plouédern le 31 mars

Ce fut une vraie journée de « pays ». Tous les Cercles Celtiques du Léon en étaient. Ne manquaient que les bagadou, pris par leur réunion de Châteauneuf, où les scolaires de Landivisiau remportèrent le 1^{er} prix et les « Juniors » de Saint-Joseph de Landerneau le 2^e prix des adultes.

Au total, une bonne centaine de « Jeunes » accueillis, dès 10 heures, par le Cercle de Plouédern, responsable de la Rencontre.

On avait écarté l'idée d'une messe à part et même celle d'une messe quelque peu greffée sur un office paroissial. La grand-messe communautaire fut la messe de tous, chantée par le vicaire-instituteur du lieu, le recteur tenant l'harmonium. La seule nouveauté fut le sermon breton d'un prêtre de l'extérieur : l'abbé Troal, directeur d'école à Plouénan. Il prit comme thème : la Parole de Dieu, vérité et charité. Il le développa sans une référence spéciale, même discrète à la Bretagne, pour respecter le caractère universel de cette Parole transcendante temps et lieux, peuples et civilisations. Son exposé, remarquable en tout point, ne fut pas moins goûté pour si peu.

Remarquable de puissance fut aussi le chant de la foule, grâce à la participation des chorales de Landi et Plouguerneau. Les vieilles

voûtes de l'église en étaient ébranlées, note un journal, et jamais les cantiques bretons ne furent clamés avec tant de cœur.

Et ce fut le repas en commun ; repas de chansons d'un bout à l'autre, menées surtout par les chanteurs de Plouguerneau, avec des intermèdes par Francine Uguen, de Lanarvily, lauréate des concours du Bleun-Brug, bien connue des auditeurs de Radio-Quimerc'h.

La digestion se fit sur la place du bourg au cours d'une répétition de danses dirigée par Lomig Donniou, de Rostrenen, et à 15 h. 30 commença la magistrale conférence du nouveau président du Bleun-Brug du Léon, le médecin-général Laurent, de Brest. La salle était archicomble et dans l'auditoire l'on remarquait des visiteurs de qualité, dont Charles Le Gall, de Radio-Quimerc'h, et sa femme.

Ce ne fut pas difficile à l'orateur de camper la Marine de Guerre française dans sa participation bretonne. Celle-ci a été reconnue comme prépondérante depuis toujours par les uns et les autres. Mais si cette Marine représente un débouché important pour nos Jeunes, elle n'est pas sans poser un problème, même pour ceux qui n'en sont pas directement touchés. C'est ainsi, par exemple, qu'on peut y voir un des facteurs d'abandon de la langue bretonne, et cet abandon de la langue par un peuple comporte des inconvénients que l'on rencontre même sur le plan de la biologie, en ce qu'il modifie ses façons de penser et d'être.

Tout cela, dit et exposé dans une langue simple et claire, en termes bien mesurés, fit une grande impression.

Il y eut encore danses sur la place, entre la conférence et la collation.

Celle-ci fut particulièrement animée, les chanteurs de Landivisiau, absents pour le repas de midi, étant revenus à la rescousse de ceux de Plouguerneau.

On en parlera longtemps encore de cette rencontre de Plouédern, qui se classe comme manifestation parmi les premières, sinon comme la première du genre de toute une série déjà longue cependant.

Les Festou-Noz

La saison n'a rien apporté de nouveau dans la physionomie des festou-noz d'entre les deux montagnes, sauf un ralenti dans le nombre des séances et l'affluence du public. Mais à vrai dire l'on s'attendait à une décrue beaucoup plus forte devant le froid de Sibérie qui s'est abattu sur nous durant tout l'hiver.

Voici le bilan des festou-noz donnés par l'Amicale des Cercles Celtiques des Montagnes, c'est-à-dire Carhaix, Rostrenen, Gourin, Abbaye de Langonnet, Plévin, Poullaouen, Maël-Carhaix, Callac et Spézet.

2 séances en octobre.	8 en janvier.
4 en novembre.	5 en février.
7 en décembre.	5 en mars.

Cela fait tout de même le joli total de 31 ; mais la moyenne de l'affluence est descendue de 400 personnes à 200, toujours à cause de la température. Il n'y a pas d'autre cause, car partout le public s'est révélé très sympathique...



Skol dre Lizer

Un témoignage

Bien qu'habitant la région parisienne depuis 28 ans, je ne suis pas un Breton de Paris. Je suis né à Rennes il y a 51 ans, et si je me suis intéressé au breton c'est que je suis marié à une Vannetaise (de Plœren) qui n'a parlé que le Vannetais depuis sa naissance jusqu'à son entrée à l'école. Malheureusement elle n'a jamais lu le breton (sauf dans son catéchisme) et ne l'écrit pas. J'ai voulu apprendre le dialecte vannetais dans les ouvrages de Guillevic et Le Goff, mais j'ai dû vite y renoncer, la présentation étant trop savante. C'est votre petit ouvrage « Le breton par l'image » qui m'a décidé à apprendre le breton classique. Je regrette que ma femme n'ait qu'un très lointain rapport avec sa « langue maternelle » et refuse absolument de s'intéresser à mes efforts.

J. LEGROS.

Le Breton, forme moderne du Gaulois

Dans un « tiré à part » extrait des Annales de Bretagne, M. le chanoine Falc'hun, qui tient la chaire de Celtique à la Faculté de Rennes, nous présente deux de ses récents travaux : d'abord « une controverse sur l'origine de la langue bretonne » et ensuite « le Breton, forme moderne du Gaulois ».

Par ailleurs, le numéro d'avril de « Miroir de l'Histoire » répond à trois questions posées par le docteur Corset et qui ont de grandes similitudes avec la dernière plaquette de notre professeur de Celtique.

Ces questions, les voici :

- 1°) Quelle langue parlaient les Anciens Gaulois et Celtes ?
- 2°) Et actuellement existe-t-il des restes de mots et d'expressions de ces langues anciennes ?
- 3°) Les patois que l'on retrouve dans certaines campagnes en seraient-ils des vestiges ?

La réponse tient en deux grandes pages qu'il serait trop long de reproduire ici :

Nous ne ferons état que d'un extrait par ce qu'il révèle l'état de la question, telle qu'elle était arrêtée au moment où M. Falc'hun l'a prise en mains tout récemment. Voici ce texte :

L'idée de considérer le breton d'Armorique comme une forme moderne du Gaulois n'avait rien d'extraordinaire tant qu'on ignorait la parenté étroite du Breton et du Gallois et l'histoire des invasions bretonnes en Armorique. Mais si le Breton est le dernier vestige du Celtique continental, on ne pourrait expliquer qu'il fut en rapport si étroit avec le Gallois et on devrait interpréter plus facilement par le Breton que par toute autre langue celtique les mots et les noms gaulois qui nous sont parvenus ; or, il arrive que c'est l'Irlandais qui nous fournit le plus grand nombre d'interprétations et la phonétique gauloise s'accorde à peu près également, tantôt avec la phonétique gaëlique, tantôt avec la phonétique britannique (ne pas confondre avec l'anglais). Le gaulois appartient donc à un troisième groupe de langues celtiques, et n'est pas spécialement apparenté au Breton.

Qu'il ait subsisté dans la presque Armorique, sous la domination romaine, jusqu'à l'arrivée des Bretons insulaires, un patois gaulois, c'est une hypothèse qui n'a rien d'invraisemblable. Mais ce patois, quelque apparenté qu'on le suppose avec le Breton de Grande Bretagne, n'a pas laissé de traces. Là où les Bretons insulaires ne se sont pas établis, les noms des lieux étaient gallo-romains, les noms de personnes étaient latins ou germaniques...

Il est facile de comprendre que ces lignes sont écrites par quelqu'un qui a lu sur la question la « Grammatica Celtica » de Zeus, mais s'en tient aux travaux, très savants d'ailleurs, d'Aurélien de Curson, Arthur de la Borderie, Joseph Loth et Georges Dottin, principalement Dottin, à un moment où linguistes et historiens répètent à l'envie, en s'appuyant sur les travaux de Joseph Loth dans la ligne de sa thèse de doctorat (L'émigration bretonne en Armorique du V^e au VI^e siècle de notre ère), que l'existence actuelle d'une langue

celtique dans l'ancienne Armorique gauloise est le produit d'une réimportation d'origine insulaire dans un pays entièrement romanisé...

Si M. Falc'hun avait arrêté sa montre sur la même heure, cette hypothèse n'aurait pas trouvé encore d'adversaires aujourd'hui.

Écoutons ce que dit le chanoine :

« Né sous le règne de l'opinion accrédité par ces savants éminents, j'ai ignoré jusqu'à ces dernières années les arguments des tenants de l'opinion contraire, dont il semble qu'ils ne soient plus représentés dans le monde scientifique actuel. Mais si je me rallie aujourd'hui avec beaucoup de conviction à l'opinion ancienne, c'est pour des raisons nouvelles qu'on chercherait en vain chez un prédécesseur. Elles sont tirées d'un document récent qu'ils n'ont pu utiliser, l'ATLAS LINGUISTIQUE DE BASSE-BRETAGNE, de Pierre Le Roux, dont l'analyse m'a révélé des horizons insoupçonnés et m'a finalement entraîné loin de mes positions de départ. Cette analyse fut menée suivant une méthode encore assez peu familière à la plupart des linguistes, la méthode cartographique appliquée à l'histoire des langues, à partir de ces atlas linguistiques dont le modèle a été fourni par Gilliéron, auteur de l'Atlas linguistique de France.

La méthode cartographique ne prétend nullement remplacer les méthodes traditionnelles familières aux historiens des langues, mais seulement les compléter pour l'étude des faits qui ont pu résister aux autres procédés d'interprétation. La carte, en répondant à la question où ? peut suggérer des éléments de réponse aux questions comment ? et pourquoi ? » et même peut-on ajouter, sans témérité, à la question quand ? qui a des liens intimes avec les précédentes. La répartition des faits sur une carte aide à découvrir « tout ce qu'ils contiennent d'histoire stratifiée » et à y lire, comme en filigrane, les épaisseurs du passé.

Mais, pour refaire l'histoire des langues, la méthode cartographique appliquée aux atlas linguistiques opère au rebours des méthodes traditionnelles : partant des documents les plus récents, elle se condamne à remonter le cours des âges au lieu de le descendre. D'où les critiques véhémentes dont elle a été l'objet et le reproche de mettre la charrue devant les bœufs. Cependant, pour retrouver le lien de causalité entre les faits, n'était-il pas légitime de remonter des effets à la cause que de descendre de la cause aux effets ?

Aussi légitime et plus sûr en bien des cas. Partir de causes ayant agi dans un passé lointain, parfois connu seulement par des débris informes et incohérents, pour expliquer une situation actuelle, c'est courir le risque de ranger de force les faits dans un cadre factice où l'imagination et l'hypothèse erronée auront largement complété l'insuffisance des données historiques. Par contre, en s'appuyant sur les données contemporaines nombreuses, variées, aisément contrôlables, on peut reconstituer à coup sûr un ensemble structural qui nous vient, par évolution graduelle, du fond des âges, et à l'intérieur duquel les débris du passé, lorsqu'ils sont trop fragmentaires pour être valablement groupés entre eux seulement, prennent une signification toute nouvelle, tout en gardant leur pleine valeur de témoignage authentique ; ils trouvent dans cet ensemble structural une place toute naturelle qui leur donne enfin leur sens véritable. »

(A suivre.)

Amzer nevez, buhez nevez

E penn an hent, euz e oll drubuilhou, ar hristen a gav atao an dudi hag al levenez.

Dudi ha levenez, a gav, evel ar re all, goude teñvalijenn yén ar goañv, o weled an nevez-amzer o tispaka, dirag an douar o hlazvezi, ar bokedou o tigeri...

Ha, koulskoude, oll dudi, oll levenez an nevez-amzer, daoust pegen gwirion, pegen touelluz int, a vije hoqz paour evitañ, me ne vijent ket adsavet, peurleuniet gand dudi ha levenez Pask.

Pask eo kalonenn, maen-diaze e feiz ! Pask eo ar pep tra euz e vuhez kristen...

N'eo ket, hebken, eun devez, e-touez an deiziou all, n'eo ket eun nevezenti vraz, tremenet, abaoe tost da zaou vil vloaz a zo : Pask a zo eun eienenn a vuhez nevez, a dle an dour burzuduz anezi redeg war vuhez pep dén, evid he frouezusaad.

An ebestel, en o frezegennou kenta, ne embannont nemed eur wirionez : Jezuz, an Aotrou Krist, a zo savet a varo da yeo, hag an dra-ze a jench, penn da benn, buhez ha planedenn an dud, war an douar.

O rei e vuhez evita, war ar groaz, Jezuz en-deus diskouezet dezo braster, ehonder e garantez. O sevel beo euz ar bez, evel m'en-doa lavaret, en-deus diskouezet ez oa Doue hag eo dleet kaoud fiziañ ennañ...

Bourreo Jezuz eo bet ar pehed, a gas d'ar maro peurbaduz. Ar pehed eo en-deus chachet warnañ oll boaniou ha trubuilhou ar Basion.

O sevel leun a vuhez, d'ar Zul-Fask, Hor Zalver en-deus diskaret, trehet, evid mad, galloud, nerz an droug hag ar pehed.

Hiviziken d'ar re oll, o-deus gwir garantez evitañ, an Aotrou Krist a ro ar hras da gaoud ive an treh war ar pehed hag ar maro.

Eno emañ dudi ha levenez ar hristen dirag Pask.

N'eo ket, dre faltazi, eo bet roet ar galloud da bardoni ar pehejou, d'an ebestel, da geñver ar Zul-Fask. Eun deiz a viktor hag a levenez oa. Ha setu perag ive oa deread e vije deuet trugarez Doue, da zavel, en deiz-se, ar Zakramant a bella ar hañv hag an daelou diouz an douar, hag a halv ar beherien d'eur vuhez nevez...

« Euruz neb en-deus kredet, heb beza gwelet. »

Euruz ma z'om deuet, gand feiz, a galon hag e gwirionez, d'ober or Pask.

Euruz m'on-eus gouezet nuilh kuit ar maen a stanke, marteze, dor or halon, m'on eus poagnet d'en em zizober diouz ar goell koz, trenket enni...

Neuze ive, heb mar ebed, eun tañva euz nevez-amzer ar baradoz a zo en em zifet ennom. Neuze ar skleur euz yaouankiz, euz gened Doue, a zo deut da bara en on ene. Neuze peoh an Aotrou Krist a rén ennom...

Ma n'om ket laouen, euruz, gand ar madou-se, ne lavarom ket e vijem kristen hag eh anavezfem talvoudegez gwirion or relijion !

Ar hristen, bet santelaet gand gras Pask, a dle ren eur vuhez nevez.

L. B.

Kalon vad

Evid rei eur beleg muioh d'an Iliz

Da zeiz eun oferenn nevez en eur barrezig kristen e kleven, n'eus ket pell, ar prezeger o trugarekaad e genvroiz da veza bet ker mad da rei o aluzenn da Vreuriez Sant Kaourintin ha Sant Paol. Hag e teuas da zofij din euz ar pezh a reas eur gristenez kaloneg evid rei d'an Iliz eur beleg muioh.

Eur vaouez vad a yea euz an eil ti d'egile da glask arhant evid sikour skolia danvez-beleien n'o-doa ket peadra awalh da baea o studi. Skei a reas war dor eun itron vraz, med ne oa ket roet digor dezi. Mond a reas neuze betek ti eur vaouez, oajet dija, a hounenze he bara o tervezia amañ hag ahont.

« Mall braz am-boa d'ho kweled » eme an devezourez, « evid rei deoh eur gwennege bennak espernet ganin evid sikour ober eur beleg. » Hag hi mond d'he arbell ha tenna euz eun diretenn eur zahig reut ha kordennet piz.

E houllonder a ra war an daol : eun nebeud billiji-bank hag eur bern peziou-mouniz a gouez dioutañ.

« N'ouzoun ket petra hell beza anezo. Mar kirit e kountom on diou »... Hag e kountjont betek 75.000 lur.

— « An dra-ze m'oarvad », eme ar gesterez « eo tout ho peadra. N'hellan ket evelse tenna diganeoh frouez ho labour dastumet ganeoh gwennege evid gwennege epad bloaveziou. »

— « Bezit dineh : a galon vad her roan deoh. »

— « Kredi awalh a rafenn ; med ezomm ho pezo euz an arhant-se pa vezoh koz, dreist-oll ma vijeh klañv. »

— « An Ao. Doue n'am dilezo ket. Ma kouezan klañv e vezin digemeret en ospital. »

— Met pa 'z eoh euz ar béd-mañ, ezomm ho pezo e vije pedet evidoh. Dalhit da vihana arhant eun oferenn bennag »...

— « Itron », eme ar vaouez kaloneg-se, he-doa komprenet petra eo ar beleg, « kentoh eged dinah eur beleg muioh euz an Iliz, e vijen kountant da jom er Purkator betek fin ar béd »...

X.

Envorioù bugaleaj

Penaos em-eus gwelet pardon Sant-Karré pa oan bian wardro ar bloaz 1921

Beb bloaz e kerz gouelioù ar Pantekost e vez greet pardon Sant Karré, tostig da Blouaret.

Ar pardon-ze a ra din derhel soñj euz va bugaleaj.

Koulz eo din lavared diouzu on bet savet, betek va eizwed bloavez, gand va zud-koz.

Pa oan deut en oad a bemp pe c'hwec'h vloaz, va zad-koz, Doue d'e bardono, oa boaz da houlen diganin ha plijoud a rafe din mond gantañ da bardon Sant Karré, hag eñ da genderhel :

« Me a breno dit eur goukouk ».

— « A ! ar goukouk-se — daoust dezi da veza eur hoariell e mesk c'hoarielloù all ar pardon — petra n'am bije ket greet evid derhel anezi em daouarnigou ! »

Pell 'oa Sant Karré euz ar Reun — e-leh me oam o chom — etrezeg Plouaret ha Kerraouern.

Med petra 'fell deoh ! Ar c'hoant da gaoud ar goukouk-se, ar c'hoant da vond d'ober eun droiad ivez, a oa kreñvoh eged ar héd hag ar skuizder-da zond.

An deiz warlerc'h abred diouz ar beure, setu ni en hent. — Eñ gand e zilhadr nevez hag e dog ledan, me fichet brao gand va mamm-goz a lavar din mired ouz va zad-koz da chom re-ziwezad en tier pa vijem o tistrei euz ar pardon d'ar gêr.

« Ya, ya, mamm-goz, n'az-peus ket aon », emezon.

Euz ar Run betek ar hroajou, mann-ebed, va dorn en hini tad-koz, e kerzom seder ha laouen, en eur analad aer fresk ar mintin, ambrouget gand richan an evned. Er hroajou ez eus ostaleri e kroaz hentou ar C'hoz-Varhad ha Plouaret. Pa erruom, kalz a dud a oa aze dija, o hoarzin, o kozeal kreñv, hag oh eva chopinadou jistr, kafe ha traou kreñv a bep seurt hag a beb liou. Va zad-koz n'oa ket eun ever med re a dud a anaveze ha me a gave-se enoetis-tre.

— Ha te a zo o vond ivez Pipi ? (lesano va zad-koz).

— Ya, Job, plijoud a ra din mond betek eno beb bloaz.

— Hag a-nevez ganéz-te ?

— Netra pouezuz, ha te ?

Ha patati, ha patata, an o ! gomzou-ze evid mond, en diwez, en ostaleri da eva eur banne.

Ha me da hoari, gand bugale all, da hortoz. Peb hini e blijadur neketa !

Setu distroet, avad, tad-koz. Ret eo din kerzed, brema, eur pennad hir tre, dre ar parker a-dreuz ar girzier, etouez kalz a dud all o tond

euz a bep tu. — Brao eo an amzer. glaz an oabl, an heol a domm ar mēzioù... Ar herzed a ya buan rag red eo erruoud, e poent, ha me skuiz, skuiz maro! Va divesker bian re-verr da heulia ar muzul.

— « Tad koz, skuiz on », a lavaran en eur glemmichal muih-mui.

— « Hast buan, n'om ket pell brema; da goukoug 'po bremaig; eun tammig nerz-kalon c'hoaz; te 'zo eun den! »

Ar gëriou-se distaget gand va zad-koz ne roont nerz ebed din: torret eo ar winterell, n'on ket evid mond ken. Neuze, tad-koz a lake ahanon war e choug hag, evelse, barrek om da vond beteg ar pal. Anéz-se ne vijen ket bet, e poent, evid an overenn.

Kerkent hag erruet, hep amzer da arvesti nag ouz koukoug, nag ouz staliou, nag ouz bonbonigou, na « pousse-pousse » situ ni en Iliz, tavedeg, dre an nor vian.

Kemer a ra va zad-koz dour benniget er piñsin ha diou gador, ha me e-mesk an dud koz ha yaouank, braz ha bian. Leun eo an iliz: merhed ha paotred yaouank koant kenan. Eun dudi eo gweled an oll goefou ha gwiskamañchou kaer. Sonèrèz a zo, ken a dregern ar chapel a-bez, ha pedennou ivez. Mantret on eun tamm, sonjou a deu din; fel-loud a ra din, beza braz evid derhel va leh e kichen ar re-all... Med bian on ha skuiz diouztu euz peb tra: prest on da vond er mêz, fiñval a ran heb ehan, trouz a zo ganin hag a benn ar fin rediet eo va zad-koz da lavared din chom sioul.

Echu an overenn, ez eom, evel an dud all, da eva dour benniget evid eur gwenneg pe zaou, euz feunteun ar Werhez, dour hag a bare kleñvedou ar horf hag an ene.

Beuzet, en eur mor a dud, va houkoug ganin — rag red e oa bet prena anezi diouztu — petra a chomo em eñvor euz ar pardon-se? — Roñsed-koad, pousse-pousse a ya en-dro gand eur sonèrèz trouzuz ha kreñv goloet hepken gand mouezioù ha c'hoarzoù merhed ha paotred yaouank o-deus kalz a blijadur. — Amañ war al leür en-dro d'ar chapel e weler eun den mahagnet hep garr ebed hag a ruih gand skoazell eur blankenn en eur harpa e zaouarn ouz an douar. — Hennez a zo eur haner, anavezet mad er vro-mañ.

Duhont, e kichen an iliz, « Mari Vian Sant Karré » ha tri pe bevar glasker-bara all a zo o hortoz eun aluzenn bennag.

Va zad-koz a chom a zav alies evid komz ouz tud a anavez mad, hag a-wechou a ya da eva eur banne ganto rag aze 'zo da eva, pezh a garit, chistr dreist-oll... ha me atao war e-lerh gand va houkoug, va bonbonigou ha va briochenn am-eus bet digantañ. — Meur a wech, eñ a houlenn ouzin ha n'em-eus ket sehed, hag eh evan eun dakenn beb an amzer.

Evelse e-touez an trouz, ar boultrenn, an eur a ya war raog ha brema poent eo distrei d'ar gêr.

Ar pardon a zo echu evidom. An hevelep hent a gemerom: epad eur mare-berr, kerzed a ran war droad, goude avad, va zad-koz a lak ahanon war e choug adarre. Meur a wech en eur dremen e-biou meur a di e vezom pedet da vond tre, hag aze, e vez evet chistr, chistr... atao.

Pell, pell... goude... gand an noz, tostaad a reom ouz ar gêr: va zad-koz eun tammig tommet dezañ hag o kanañ: « War bont an Nao-ned... » pe kanaouennou all, ha me skuiz, skuiz... ha c'hoant kousket din.

A. MORVAN.

Skoliad euz ar Skol dre Lizer.

E Breiz...

hag e leh all

⑥ *Dismantret eo bet an heñchou*, da heul skorn ha riell ar goañv braz, kenkouiz e Breiz evel e leh all. E kreiz on bro, dreist-oll, ne vez ket brao beaji, hiviziken.

⑦ *Ar grilled-mor* a zo deuet da veza loened dañjeruz-kenañ, gouest da zigeri ar brezel etre ar broioù braz, pe dost. Dre faot pesketaerien Breiz, na petra 'ta! Pesketaerien? Laerien-vor, kentoh. Hervez paotred ar Brezil, da vihanna.

Rag, emezo, ar grilled-mor n'int ket pèsked e-giz ar re all. Kerzed an hini eo a reont, ha n'eo ket neuial, moarvad! Ha peogwir ema stag o zreid ouz douar Bro ar Vrezilianed, e strad ar mor, d'ar Vrezilianed ez int, ha n'eo ket, moarvad, d'ar Vretoned deuet deuz an tu all euz ar mor braz!

Ha setu listri-brezel Bro-Hall deuet da zikour ar paourkêz pesketaerien vreizad! Biskoaz kemend-all!

Pe da vare e teuo paotred Pariz da zikour ar Vretoned war an douar — douar Breiz, evel just?

⑧ E Breiz, netra d'ober. Nahet eo bet al lezenn-stur gand Pisani. *Ton al lezenn-stur* a vo kanet dezañ, atao sur. Hag er goañv a zeu, e vo klevet an ton-ze gand on bagadou. E-giz-se eo bet renket an traou da geñver bodadeg veur Kendalc'h e Kerhaez.

⑨ Paotred Pariz, pelloh, e leh « digreizenna », ne reont ken nemed renka peb tra diouz o c'hoant. Setu perag eo bet dalhet eur vodadeg veur, gand *maered Bro-Hall*, o toui dre o le e tifennint frankizou o homunou, eneb paotred ar gouarnamant.

⑩ Micherourien *ar mengleuzioù glaou-douar* a zo chomet heb labourad e-pad eur miz bennag, o houlenn ma vo kresket o goprou.

⑪ An dizunvaniez a zo bet o ren etre *komunisted* Moskou ha re Bro-Pekin.

⑫ *An Arabed*, er hontrol, a zo deuet a-benn da gregi da vad d'ober o unvaniez en dro da Nasser.

⑬ *Ar brezel evid al loar* a zo kroget da vad, ive, hervez kont, etre ar Rused hag an Amerikaned. Pa vo brezel du-hont, e vo peoh war an tamm pri-mañ, emichañs!

⑭ Eun dañvez-lezenn nevez — daou, kentoh — a vo kinniget gand on deputeed, da glask digeri da vad doriou *ar skolioù d'ar brezoneg*. Na zizofijit ket d'ober brudèrez en dro deoh evid an dañvez-lezenn-ze; komzit diwar benn kement-se gand ho tepute, ma ho-peus tro d'henn ober.

D^r TRICOIRE.

Eur gudenn fentuz

Pôtre ha merhed yaouang ar Bleun-Brug, klaskit eur gartenn braz awalc'h euz penn pella Penn ar bed. Gweled a reot warni Beg-Lok-Maze — e galleg la Pointe de Saint-Mathieu — hag uhelohig, war hent an hanternoz, Le Conquet — e brezoneg Konk-Leon. Eur gerig koant hag eur porz-mor koant eo Konk. N'eo ket hiri aberig ar porz ha n'eo ket ledan. Digor frank eman war mor braz ar huz-heol dirag enezennou Eusa, Moalenez, Beniget hag all.

Kêr ha porz a zo war ribl su an aberig; Eur gourenez a zo bevnen ar porz e tu an hanternoz; « la presqu'île de Kermorvan » eo hanvet. — Abaoué ma 'z eus parrezioù e Breiz Kermorvan a oa stag ouz parrez Ploñger (Ploumoguier) — War zouar Kermorvan e veze atao soudarded, martoloded, tud e servich ar gouarnamanchou o chom — Skrivet a veze ha lavaret edont o chom e Konk. Evid gwir edont parrezioniz Ploñger. Badiziantou, eurejou, mortuachou ar harter a zo kaieret e Ploñger. — Allas! iliz parrez Ploñger a zo gwall bell hag hini Konk tost. — Kermorvan, abalamour da ze, a zo bet, eun nebeut bloaveziou a zo, staget ouz parrez Konk ha chomet stag ouz ti-Ker Ploñger.

Eur miz a zo Kerizmorvan a zo bet laketa da Gonkiz — Deg dervez arad ha kant — douar tevenn — a zo et da greski Konk. — War ar horn douar-ze tri den ha tregont a oa o chom ha n'int ket ken Plouiz-Moger.



Lanfeust a zo eur ferm — a zo chomet er-mêz euz an disparti. Dre-ze eo bet laketa nehet mêred ha kuzulierien an diou gomun.

Perag? Abalamour: « e Lanfeust ez eus nao dreust

- « nao ibil war bep treust
- « nao zah ouz pep ibil
- « nao gaz braz e pep sah
- « ha nao gaz bihan e pep kaz. »

Hervez urz ar gouarnamant douget war ar « Journal Officiel » kizier Lanfeust a ranko beza rannet e diou lodenn, kement ha kement e pep hini. Eul lodenn a vezo roet da vêr Ploñger da veza ingalet etre tud e gomun ha ne 'z eus anezo bremañ nemed 1645. Tri ha tregont den tennet diganti a laka Konk da gaoud bremañ 1899 a dud.

Pet kaz o-deus da gaoud tud Konk ha tud Ploñger? Pet da bep den?

Pa hoarvez eun dra bennag dreist ordinal en eur gomun, e vez aozet eur pred braz. Evel just mizou ar friko a vez sammeta war yalh an hini

aet ar maout ganti — war hini Konk eta — N'ouzon ket peur emañ ar gouel da veza.

An daou guzul bodet a vije chomet a-zav gand ar gudenn, panefe Saig an Avel-Izel brudet kenañ evid beza bet aliez loreet e konkourioù braz ar Bleun-Brug. Ne oe ket a zale d'ober e gont. Pep hini, emezañ, en dezo X.. kaz (n'em-eus ket a zonj euz an niver).

Goudeze e rofen unan etre daou Gonkad hag etre daou Blouadmoger — Neuze ne jomo ken nemed X. kaz (n'em eus ket a zonj euz an niver).

— Brao! eme, paotr fin ar vandenn, ha petra 'ri gand ar re-ze?

— O lakâd da zond gouez etouez brug ha lann Kermorvan, a youhas eur honseilhaer.

— Petra? eme Saig. N'om ket nehet ganto: eur pladad braz gand

« ougnoun, kignen, chalotez,

« karotez ruz ha patatez »,

da veza servichet deom da lein vraz ar gouel. Eveljust war roll ar pred e vezo douget:

« Civet de lapins des garennes de Kermorvan ».

Da hortoz deiz al lein e vezint dalhet da larda e Lanfeust war zispign Konk ha Ploñger.

— Ha me, a zisklerias Lomig Gwenntre, evid kloza bodadeg an daou conseilha, gand aon e vijem bet faziet gand ar problem e kinnigan e rei da zibuna da skolioù ar hanton.

— Muioh a vrud a zavfe war ar furentez ma vije kinniget da gonkour braz ar Bleun-Brug a lavaras Saig.

Ha setu perag ar gudenn-ze a zo bet war roll kenstrivadegoù Bleun-Brug 1963. Pôtre ha merhed ar « santifikad » a ranko lakâd e galleg ar gudenn hag he dibuna.

MAB SAIG.



Un film fixe sur l'histoire de la Bretagne

M. Pierre Caouissin vient de réaliser un film fixe, en couleur, d'une quarantaine d'images, sur l'histoire de Bretagne. C'est une mise en images du petit recueil « Histoire de ma Bretagne » d'Ololé.

Nous le recommandons à tous ceux qui ont à s'occuper de jeunes.

Ce film, texte compris, est en vente chez M. Pierre Caouissin, Studio des Abers, Lannilis (Finistère). Prix: 10 fr., plus port.

Skol dre Lizer
Labouriour or skolidi

Eur weladenn d'ar gwenan

Dilhad ar gwenanèrèz. Bragou, heuzou, saroioù sklêr, tokou braz, treuzweluz o gouelioù. Setu-ni o vond dre al liorz gwisket brao. Kerzed a ra va merh en araog o tougen ar vogedérez, ha me a ya war he lerh gand ar binviou all. Poent eo ober gweladenn an nevez-amzer.

Oberiant eo ar gwenan. Atao o vond hag o tond ha ne daolont ket evez ouzom. Digeri a reom ar rus-kenn genta. An drouka eo — war eun dro ar wella hag an drouka. Bez' e labourom goustadig en eur en em vired ouz al luskou brusk. Ar plah ne oar ket re penaoz e vez greet gand ar vogedérez. Ober a ra eur moged teo hag am laka da ouela. Eur bern mël 'zo, a réd dre oll, hag a laka an amprevaned da zond fuloret. Ar plah a ra eur garm en eun taol:

— « Petra 'zo ? »
— « Flemma 'reont ! »
— « Ya da. »

War blasenn ar marhad

D'ar zadorn, plijadur am-bez oh ober eun dro war marhad sizuniegiel plasenn an iliz. N'eo ket evid prena eun dra bennag; nann, med evid ober va ranell, ha dudiuz e vez atao evezia ouz tud ha traou.

Amañ, marhadourien danvez, mezer ha gloan, a ginnig o marhadourez: gwiskamañchou, chupennou, saeou, chiletennou gloan pe vou-louz.

— Tostait! Traou mad ha marhad mad!

Me a gav din e komañs an abaden, dont da veza riskluz. Réd eo chom a-zav eun tammig ha gortoz ma vezo sioulloh ar stad.

— « Azezom aze war ar geot. Diskouez a rin dit penaoz ober gand ar vogedérez, emezon.

Aon am-eus ne vije re spontuz d'an hini vihan kenderhel. Distrei a rin warhoaz, va unan.

Hi, avad, ne fell ket dezi mond kuit heb echui. Goude eur pennad e savom adarre hag e stagom ganti.

Ar wech-mañ e teuom a benn euz al labour, med ne vo nemed eur weladennig, berr ha prim. Ne vern ket. Ar gwenan a zo eur bobl greñv, leun a vuez, a labouro aketuz kenañ hag a roio deom en diskar amzer ar binvidigez dastumet gand e-pad an hañv.

Evid ar pezh a zell ouzom, evelato, eo réd anzav e chom ganeom kalz traou da zeski a-raog ma teum da veza ampart war ar vicher-ze.

R. BORGÉ.
4-3-63.

An dud a base, a zell, a zornat.
— Pegement ar jupenn-mañ?
— C'hweh ugent lur, Intron. N'eo ket kër.

— Siwaz! kër awalh eo. Kouls-koude, ar paotr e-neus ezom braz eur jupenn, emezi, en eur briza ar varhadourez.

Pelloh emañ stal ar varhadourien bouteier, gand o bouteier-lêr, o bouteier koad, o chañsonou.

Aze, e-kichen eur marhadour kouignou, ez eus merhed deuet diwar ar mêziou gand paneradoù.

viou hag amann. Bez' ez eus ive ganto killeien, konikled. Amañ an aferiou a ya mad. Ar panerou viou pe amann a vo prestig goulo. Evid al loened eo diêsoh.

Setu ar varhadourien legumach ha frouez. Amañ ive ez eus prés.

Du-ze, ar marhadour pesked o youhal: « Pesked frêsk! leoneged, meilled, meilled ruz, morlouaned, gwrahed pesketet en noz diweza. Dibabit. »

Tostaad a ran. Ar wirionez a zo gantañ. Ar gwrahed ruz pe gwêr; ar morlouaned hag ar meilled arhantet a zo livet kaer evel ma vijent o tond euz ar mor.

Dre oll, en-dro d'ar stalioù, eo ar memez tra. Euz eun tu ar varhadourien o vruda o marhadourezioù, hag euz eun tu all ar brenerien o varhata evid lakaad ar gwerzer da ziskenn e briz.

E-pad an amzer-ze, e-keid ha m'emaint o tabutal, eo dudiuz gwelad ha selaou anezo. Neuze e vez desket kalz traou diwar-benn an dud. Awechou e vezer eüruz o weled o zantimañchou mad, awechou all mantret o weled ez eus kement a dud fall er béd.

Eun droiad war ar marhad a vez atao eun dra genteliuz.

P. BINET.
15-3-63.

Merhodenn ⁽¹⁾

Sell 'ta, ô na koanta plahig!
Eme, laouen kenañ, Mabig.
Nag hi a zo fur ha koantik...
— Furroh eged va breur Fanchig!

Ken c'hwek ez eo ha ker braoig...
Hi a dlê kaoud eur galon vad!
Ro anei din, me az péd, tad,
Hag hi a vezo va hoarig.

Mabig a zelle ouz e vamm
O hortoz kaoud ar bugel flamm;
— Paourkêz Mabig, eur faltazi!
Nemed merhodenn n'ez eo hi!

Péd gwech an dén evel Mabig
'Vez touellet gand eun dremmig
Hag a gemer evid perlez
Ar pezh na zo nemed lastez!

L. Gourlet.

(1) E Leon e lavarer Bapaig.

Evid c'hoarzin

Warléné n'e oa komz nemed euz eun Arverniad pinvidig, eur paotr yaouank, péhini evit ar Gouëliou en-doa goulennet digant é dud péa dézañ eun tréménad, evit mond beteg Breiz da weled ar mor; gant ma 'oar mad e-neus ar brud da veza dudiuz en or bro.

En eur drémen varzu Bélon, évit ober plijadur d'é dud e kasas dezo eur varrikennad histr, goloët gant bézin evit o dalher frésk.

Pévar pe bemp dervez da houdé e tigemeraz eul lizer d'é drugare-kaad hag da lavared dezañ én-doa kavet mad awalh saladenn ar Vre-toned (ar bizin) mez én em houlenn a ree évit pétra ar foultr en-doa laket kement a vein en o zouesk.

✱

Er bloa-mañ ez eus en embavet eun abadenn fentuz awalh e kêr pen-ar-c'hreah e-leh emañ o chom Job ar Rioualleg.

Job e-neus ar brud da gaoud mad e vanne. Setu, 'michans, en-devoa greet ré govad évit ar bloaz névez, ma oa dinerz ha paket-gant eur strafuilh en é vouzellou.

E verh Soazig, eur baotrézik krenn, a oa paket ive gant ar boan gof. Al lipouzenn he-doa lonket kemend all a zügach hag a jokola ma oa stanked.

Réd é oa mond da glask ar médisin daoust ma ne blijé ket da Job, rag évit c'hoaz ne oa bet hini war o zro.

Ar médisin a wélas dioustu penaoz oa kont, sétu ma lavaras da Job kas euz e droaz d'an apotiker a oa o chom e kêr ha rei supositoar da Soazig.

Sétu mar-douen, é oa kaset er mintin war lerh leun eur zailhad troaz d'an apotiker gant poan awalh da vired koll eur banné bennag. An aotrou a jomas souézet o wéled kément a zour.

Evit Soazig e oa goasoh. Ne ouient ket pénaoz implij ar supositoar : roet da suna, né deuzé ket er henou; lakeet da virvi gant dour én eur gastolorenn ne deuzé ket muioh. Sétu erfin é oa frigasat én dour ha roët da éva evel eur banne kafe.

Eun nebeud dervezioù da houdé, én eur dremen war-dro, ar medisin a halvas Soazig évit rei dézi gwenneien da bréna bomboñiou.

Tra aotrou eme Soazig! ho pomboniou a zo eur pudask, ar gwella ma vijent eo da lakaad é toull ar réor.

FANCH LEON.

Brezoneg Gwened

Er mên soubenn

Gwéharall goh éh oé ur soudard é toned ag er brezél. Hir e oé en hent, auél yén e hré, ha nan braz en doé er soudard. Degouéhet ged ur gérig, er soudard e hras un arrest dirag en ti ketan, hag e houlennas un dra bennag de zèbrein. Med en dud e héjas o fenneu én ul lared :

— N'on es nétra de zèbrein.

Er soudard e yas pelloh hag e arrestas dirag un ti arall de houlenn un tamm bara. En dud e héjas o fenneu arré, én ul lared :

— N'on es nétra, nag aveidom-ni nag aveid on bugalé.

— Ne hwes ket ur pod-houarn braz?, e houlennas er soudard.

— Geou, e respondas en tad, ur pod-houarn on es.

— Deur eroalh e hwes d'er hargein? e houlennas hoah er soudard.

— Ya, deur eroalh on es.

— Karget ean a zeur nezé, ha lakeit ean ar en tan. Rag boud es ur mên soubenn genein-mé.

— Ur mên soubenn, e laras en tad souéhet, petra é en dra-sé?

— Ur mên hag e hra soubenn, e eilgiras er soudard.

Tolpet e oé rah en tiegeh én dro dehon aveid gwéled en dra burhuduz-sé e vezé groeit soubenn geton. Er vamm e daolas deur ér pod-houarn hag er lakas ar en tan. Er soudard e dennas nezé ag é fiched ur mên, haval fasibl doh kement mên e hellér cherrein doh bord en hent-praz, hag en taolas ér pod-houarn :

— Ha breman, émé ean, gortam ken ne veròu.

Rah éh azéant én dro d'en tan.

— Ne hwes ket un tammig halenn de lakaad ér soubenn? e houlennas er soudard.

— Geou al kent, émé er voéz.

Ha hi e astennas er vouistad halenn dehon. Er soudard e geméras ur dor-nad mad hag en taolas ér pod-houarn, rag ur yoh deur e oé abarh.

— Un nebed karot e rehé goust d'er soubenn, e laras er soudard.

— Oh, ma ne faot nameid en dra-zé, émé er voéz, ni on es karot.

Hi e dennas un nebed karot ag ur vouist e oé bet er soudard é spein a houdé un herrad. Épad ma oé er harot è poahein, er soudard e grogas de zeviz doéréieu è vuhé treménet... Ha goudé é laras :

— Ne gredet ket é vehé tiñoh er soubenn pe vehé lakeit un nebed avaleu-douar abarh ?

— Chomel e hra hoah avaleu-douar dem, e laras er verh gohan ; éh an d'o hlah.

En avaleu-douar e oé bet diskloret ha lakeit ér pod-houarn. Hag en oll de hortoz arré er soubenn de verùein.

— Hwekoh e vehé er soubenn pe vehé kéjet ur penn ognon geti, e laras er soudard.

— Gwir é, e eilgiras en tad.

Ha ean kaset é vab kohan de glask unan d'en ti a gosté. Degas e hras tri geton, ha lakeit e oent abenn ér pod-houarn.

De hortoz ma verùehé er soubenn, en oll e laré kaer. Hag er soudard e gomzé ag é amzér euruz kent er brezél.

— N'em es ket tañoeit kaol a houdé m'em es kuiteit ti me mamm, émé ean.

— Kerhet d'er jardrin de glah ur gaolenn, émé er vamm d'hé merh yaouan-kan.

Doned e hras er verhig éndro ged ur pikol kaolenn e oé bet taolet kentih ér soubenn.

— Ne vo ket mui pell kent ma verùo breman, émé er soudard.

— Pasiñtam hoah un herrad, e laras er voéz, ha hi de droein er soubenn ged ur loé koed vraz.

En un taol é tigoras en nor hag é tas er mab kohan én ti. A jiboés é té, diù had ag er ré vrañan geton.

— Chetù er péh e fallé aveid gwellaad er pred, émé er soudard.

Abenn kaer éh oé bet digrohenet, didammet ha taolet er gadon ér pod-houarn.

Deit e oé hoant d'er mab kohan, ha ean e laras :

— Nag ur vlaz hweg e daol er soubenn-man !

— Er soudard é en des degaset ur mèn soubenn, ha prestet en des ean dem d'hobér on pred, e laras en tad.

Dariù e oé er soubenn alkent. Mad e oé, ha traoalh e oé aveid torrein hoant peb unan, er soudard, er labourér, é voéz, er paotr kohan, er verh gohan, er paotrig hag er verhig.

— Ur soubenn souéhuz é, e laras er labourér.

— Ur mèn souéhuz é, e laras er voéz.

Hag er soudard respondet :

— Ya, gwir é, ha bepred é hrei soubenn vad mar groet èl ma on es groeit hiriù.

Achiù e hrant o fred. A pe oé mall disparti, er soudard e hras er mèn d'er voéz aveid hé zugàrékaad. Ne oé ket é klah er hémer, mes derhel e hras arnehi :

— Goarnet ean, mé ho ped, nen dé ket kalz a dra.

Ha ean ged é hent, heb er mèn. Med kavouid e hras unan arall, un tam-mig éraog arriù ged er gér arlerh.

(Revé ur livr saozoneg.)

F. K.

Deit de voud gwenn

É bro Aod en Eur é larér er sorbienn-man é rummad en Akaned.

— Boud e oé, ér homansemant ag er bed, deu zén ha diù voéz. En un tachad bennag éh oent é chom.

En Eutru Doué e gomzas dehé ag ur lenn de nañual, ha diskoein e hras en hent d'er pear aneké. Un dén hag é voéz e yas abenn de nañual d'er lenn, hag o hrohen e zas de voud gwenn.

Eh oé en deu arall ged o mérenn ; o sonj e oé moned d'el lenn goudé pred.

A pe oent arriù éno, o doé gwélet éh oé oéit kozig rah el lenn de hesk ged er hetan dén hag é voéz. En o saù él lenn, ind e aséas neoah kemér deur ged o deuorin ; med emberr ne chomé mui lomm erbed.

Chetu perag éma gwenn kalon deuorn er ré zu hag o sélieu troed.

Laret e vé er sorbienn-man, ar un dro ged lod kaer a ré arall, ged mam-meu en Akaned d'o bugalé, a pe vent doh o lakaad de gousked. Kouéh e hrehé droug arnehé pe vehent laret a greiz en dé. Un dén fur ne gredehé ket er gobér. Ha ean e hra mad : boud e zo gwell d'hobér épad en dé eid lared sorbiennu.



Aveid farsal

— Ama, moned e hra gwell ? e houlenn er médesinour ged en hani klañù éma bet ar é dro.

— Ya, eutru. Héliet em es penn-d'er-benn er péh e oé skriüet ar er vou-teill remédeu.

— Mad tré ! Ha petra e oé merchet arnehi ?

— Goarnet er vouteill cherret mad.

Er baléour, kounaret. — Unan ag ho kwérenn en des me flemmet. Ur véh é.

Er labourér. — Me hêh dén ! Diskoeit dein en hani en des groeit en dra-sé deoh, me ya mé d'hé diskein, hwi e wélo.

— Gouied e hret éma marù er peurkêh Job ? Kouéhet é marù mik ar drezeu un davarn.

— É voned abarh pé é toned ér mêz ?

— É voned abarh.

— Peurkêh Job !

Ar Bleun-Brug e 1963

DINDAN RENADUR AN AO. 'N ESKOB FAUVEL

Ar Bleun-Brug braz a vo e **Landivizio** d'ar 5, 6 ha 7 a viz Gouere a zeu : Bez e vo **BLEUN-BRUG SONIOU BREIZ**.

Lida a raiñ **ugentved bloavez maro an Aotrou Perrot**, e Skrignag.

D'ar 5 goude koan, **Kaniri Santel** e Iliz Landi gand Lazou-kana **Landi** ha **Montroulez**, ha goude, **eun tantad** war ar blasenn gand dañsou ha kanaouennou.

D'ar 6, da 6 eur diouz an noz, e **iliz Sant-Nouga**, overenn gand kantikou brezoneg evid an **A. Perrot**.

Da 9 eur goude koan, abadenn-veur « **Noz a gan Ker-yann** », gand lazou-kana **Landivizio**, **Plougerne** ha **Montroulez**, e porz kloz ar maner.

D'ar zul 7 a viz Gouere, e Landivizio : **Kenstrivadegou** ar Bleun-Brug, **overenn-bréd**. Ar han a vo kaset en-dro gand lazou-kana Skol **Intron Varia Lourd** Lesneven, hag ar ganerien all anvet uhellouh.

Da ziw eur hanter goude lein, war letonenn Treanton, **Koroll, Son ha Kan**, gand 25 strollad (kelhiou, bagadou, lazou-kana) euz pevar horn Breiz-Izel. Pez-c'hoari-meur « **Soniou Breiz** » hag evid echui, Prosesion vraz ar parrezioù diwar-dro ha Bennoz ar Zakramant.

Da nav eur diouz an noz, e **Kergrist**, patronaj Sant-Nouga, **c'hoariva brezoneg** gand strolladoù Sant-Nouga ha Plouenan, en enor d'an Ao. Perrot.

AR BLEUN-BRUGOU ALL

Bleun-Brug **Eskopti Sant-Brieg** a vo greet e **Kallag**, d'ar **26 a viz Mae** : Kenstrivadegou, overenn-bréd, hag abadenn-veur goude lein, dirag iliz-koz **Botmael** : eur gouel dispar en eul leh dudiuz. Ra vo eno, en deiz-se, oll vignoned ar brezoneg euz Eskopti Sant-Brieg.

Bleun-Brug **Gwened** a vo greet e **Sarzaol**, d'an **9 a viz Even**. Evel e **Kallag** : Kenstrivadegou, overenn-bréd, hag ive, goude kreisteiz, eun abadenn-veur war istor ken pinvidig ar vro-se gand korollou, kaniri ha soniri e-leiz. — Kalon Bro-Wened a-béz, a drido en deiz-se e Sarzaol evel n'he-deus bet greet biskoaz.

BLEUN-BRUGOU-SKOL ESKOPTI KEMPER HA LEON

Bez e vo amañ **seiz Bleun-Brug skol** evid dibab ar genstriverien wella da vond da Landivizio : Gwiseni, Mili-zag, Plougastel, Kleden-ar-Hap, Pouldreuzig, Fouenant ha Brieg.

Bez e vo greet, an oll Vleun-Brugou-se, moarvad, d'ar yaou 20 a viz Even, goude kreisteiz, pe d'ar 27.

Collecte pour le Breton

Elle aura lieu cette année le jour de l'Ascension.

Dans le Finistère, **154 écoles chrétiennes** ont participé à la collecte en 1962 et ont récolté 462.675 francs auxquels il faut ajouter la quête pour le breton du B. B. de Moëlan : 40.000 francs. Ce qui fait en tout pour le département : 503.675 francs.

Le Morbihan et les Côtes-du-Nord se sont aussi mis dans le mouvement, ce qui renforce bien nos positions et de cela nous nous réjouissons beaucoup.

L'abbé Le Gallic, trésorier pour le Morbihan, me signale que **68 écoles** de la partie bretonnante ont pris part à la collecte et ont obtenu 108.188 francs qui iront financer la méthode de breton vannetais que M. Le Gallic prépare en ce moment.

M. Cadoudal, trésorier pour les C.-du-N., signale pour ce département une somme totale de 61.899 francs pour **32 écoles** de la partie bretonnante du diocèse.

C'est donc une somme totale de 673.762 francs que le Bleun-Brug apporte par ses écoles chrétiennes et son congrès à la F. C. B. L'effort est vraiment remarquable et très en progrès sur 1961.

Nous insistons auprès de nos lecteurs pour qu'ils soutiennent de toute leur force la collecte pour le Breton de 1963.

Qu'est-ce que le Bleun-Brug ?

Une ASSOCIATION CULTURELLE Catholique et Bretonne
régie par la Loi de 1901

Fondée en 1905 au Château de Kerjean en Saint-Vougay
(Finistère), par l'Abbé Jean-Marie PERROT.

Sa devise : Feiz ha Breiz (Foi et Bretagne).

Sa mystique : Epanouissement total des Bretons dans une
atmosphère chrétienne.

Ses moyens :

- 1) Sa revue « Bleun-Brug ».
Directeur : Chanoine Mévellec, la Re-
traite, Quimperlé.
- 2) Ses **journées d'amitié** pour jeunes (une
dizaine chaque année).
- 3) Ses **stages annuels** de formation et d'in-
formation. « Université bretonne d'été ».
- 4) Ses **cours de breton** par correspondance
« Skol dre Lizer » direct. Visant Séité,
Bleun-Brug, Châteaulin (Fin.).
- 5) Ses séances **audio-visuelles** scolaires et
paroissiales « Connaissance de la Bre-
tagne ».
- 6) Ses **MESSES RADIO - DIFFUSÉES** (cinq
par an) à 10 h. : Noël, Pâques, Pente-
côte, 15 Août, Toussaint.
- 7) Ses **CONCOURS BRETONS** : Lecture,
chant, déclamation, dessins et enquêtes...
- 8) Ses **CONGRÈS ANNUELS** (en principe,
un par département bretonnant).

Ses structures : Au sommet un COMITÉ GÉNÉRAL.
Par région : un COMITÉ RÉGIONAL (Leon,
Kerne, Tregor, Gwened, H^{te}-Bretagne, Paris)

Sa position : Le BLEUN-BRUG se tient EN DEHORS et
au-dessus des partis politiques.
Le BLEUN-BRUG est placé sous le haut
patronage des EVÊQUES DE BRETAGNE qui
lui donnent des **Aumôniers** : un par région.
Le BLEUN-BRUG est dirigé par des LAÏCS
et sous leur entière responsabilité.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS : Ecrire à : V. Seité, Secr. Génér., Bleun-Brug,
Châteaulin (Fin.), ou à l'Aumônier Général : Chanoine Mévellec, La Retraite,
Quimperlé (Fin.), ou au Président Général : M. Le Moal, 8, place de la Bourse,
Nantes (L.-A.).

Geriou-kroaz

Ar mor

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II									
III									
IV									
V									
VI									
VII									
VIII									
IX									

A-BLEN. — 1. Daou
seurt zo : o kana er pra-
jeier en hañv, egile o veva
e strad ar mor. Ar re-mañ
a zo savet trouz diwar o
fenn, nevez zo, gouzoud
awalh a rit ! — 2. Lize-
rennou. — 3. Loened-mor
heñvel a-walh ouz melhwed
krogeneg. — 4. Adjektif
perhenna. - Bet dozvet. -
Spont. — 5. Kerzit. - Loe-
ned-mor hag a vez goune-
zet kalz anezo war aochou
Breiz. — 6. Me a raio. -
Unan euz ho kerent. —
7. Rei a ra. - A vez medet
beb bloaz. — 8. Pêsked
mor. — 9. Golo ho ti ! -
Gwez pupli.

A-ZERZ. — 1. N'eo ket berr. — 2. Goulenn ma vo greet. — 3. N'eo ket
louz (skrivet giz koz. — 4. Eva a ri. - Diwar ar verb beza. — 5. Loened-mor
heñvel a-walh ouz re al linenn genta « a-blên ». — 6. Warni e vez lakeet traoù
ar pred. — 7. Kêr vraz aochou Breiz-Uhel, enni beb goañv kalz touristed,
koulz deuz Bro-Hall evel deuz Bro-Zaoz. - Tra douet. — 8. Loened-mor mad-
tre da zebri, ha koulskoude marhamatoù eged re al linenn genta « a-blên »,
ha re al linenn pemp « a-zerz ».

Diskoulm da niverenn

Genver - C'hwevrer

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I	R	I	E	L	L	E	R	H	
II	I	N	T		O	R		E	O
III	V		E	S	K	E	R	N	
IV	I		O	K		K	E	T	
V	D			O	D	E		A	N
VI	I	M	O	R	E	T			E
VII	G	O	A	N	V	I			M
VIII		A		E			A	R	E
IX	A	L		T	O	R	R	A	D

Jezuz 'zo diskennet

Ar hantig-mañ, anavezet mad e Bro-
Wened, a zo kaer kenañ, hag a hell
beza kanet goude ar gorreou, pe epad
ar gomunion.



O Je-zuz or Zal. ver — Ní gred e gwi-rio-
ne Ez oh war an ao-ter — E-vel den, e-vel
Diskan
Doue. Je-zuz 'zo dis. ken- net Vi- dom war an ao-
ter ; A. do-rom gand res- pet Dou-e leun a zous- ter.

2.

Gand karantez hep par
E halvit ar momant
Evid sehi on dar,
Evid terri or c'hoant.

3.

Penaoz avad kredi,
Tostaad ouz on Doue.
N'on-eus grêt med pehi
E-pad oll or bue.

5.

Bremañ Doue santel
E fell deom ho karet.
Kentoh, mil gwech mervel
Eged ober pehed.

4.

Salver karantezuz,
Resevit on daelou.
Bet ouzom truezuz,
Pardonit or faotou.

6.

Deut eta, va Jezuz,
Hep gortoz mui pelloh.
Rag ne vezom eüruz,
Nemed pa vem ganeoh.